

Le traitement

DES INCIDENTS DE TIR AU

La Nouvelle Technique de Tir de Combat (NTTC) est un concept élaboré aux USA par Jeff Cooper et Chuck Taylor, introduit en Europe au début des années 90. Roland Habersetzer est l'un des très rares Français à avoir réussi la qualification de moniteur militaire NTTC de l'armée suisse, et est par ailleurs également diplômé de plusieurs écoles américaines de tir de combat à l'arme de poing (voir « Commando » N° 4). Il aborde dans cette nouvelle communication un autre important volet dans la formation du porteur d'arme. Il est en effet important de développer chez les professionnels un comportement à la fois réflexe et circonstanciel afin d'être en mesure de maîtriser son arme de service dans la pire des situations : celle où elle refuse brutalement de fonctionner face au danger. Entraînement...

Avertissement de l'auteur

La description des manipulations abordées dans cet article se veut un simple rappel d'éléments faisant partie d'une formation dont bénéficient déjà des personnels autorisés. Tout comme, en particulier, la communication que j'avais faite dans « Commando » N° 7, concernant les rechargements rapides, ces pages ne s'adressent qu'à des professionnels dont le métier est, aussi, d'intégrer ce type de comportement en vue de situations très précises auxquelles ils peuvent être un jour confrontés. Elles ne sont en aucun cas destinées à des tireurs sportifs, pour lesquels la seule solution en cas de problème est rappelée en fin de cet article. Je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Je rappelle enfin que l'entraînement, pour les personnels autorisés, en l'absence de surveillance d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec des cartouches de manipulations comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écartier toute munition réelle du lieu d'entraînement !).

CAR CELA VA ARRIVER!..

SANS AVOIR À ÉVOQUER, une fois de plus, la loi de Murphy, il suffit de se rappeler que, par définition, tout mécanisme peut un jour (donc va, un jour...) tomber en panne : une chaudière en plein hiver, un climatiseur en pleine canicule, des essuie-glaces en pleine tempête. Tout cela est bien connu, et souvent vérifié. Il n'existe pas non plus d'arme fiable à 100 %, et ce quels que soient les soins de fabrication et de maintenance. Le fonctionnement d'un PA repose sur la mobilité d'un certain nombre de pièces, ce qui l'expose inévitablement à des pannes. Et la probabilité que cela finisse par arriver augmente en général avec son degré de sollicitation. Or il suffit que cela arrive une seule fois... On ne peut donc que tenter de réduire le degré de probabilité du phénomène annoncé, par un savoir-faire sur fond de renforcement du mental...

Car ce qui va alors faire la différence, dans le monde « réel », sera votre esprit de décision, votre sang froid, votre précision, votre vitesse, votre degré de préparation à faire face en plein stress, tout le sérieux de votre entraînement... Ceux que leur métier expose quotidiennement au danger le savent bien. Et se préparent très sérieusement à ce type de situation. Sur le fond, ils n'apprendront bien entendu ici rien qu'ils ne maîtrisent déjà. Ceci dit, il est aussi déjà arrivé lors de certaines séances de tir, même dans un milieu professionnel, qu'un tireur surpris par l'enrayage de son arme se lance dans un début de gesticulation dangereuse (avec, notamment, non respect des règles de sécurité 2 et 3,...) avant même que l'instructeur présent n'ait eu le temps d'intervenir. Rare certes, heureusement, mais pas inventé : la dangereuse trop grande confiance en soi peut jouer des tours... Il n'est donc jamais inutile pour personne de réviser quelques drills standards...

Qu'est-ce qui risque de poser problème, un jour ou l'autre ? Plusieurs facteurs peuvent intervenir pour provoquer l'enrayage (« dérangement », disent nos amis suisses, « malfunction » ou « stoppage », disent les Américains) **et empêcher le tir :**

- au niveau de l'arme et de sa munition : percuteur ou extracteur cassé, chargeur défectueux (ressort fatigué, lèvres déformées suite à une chute,...), mauvais lot de munitions.

- au niveau du tireur : maintenance superficielle (mécanisme encrassé), mauvaise vérification initiale du matériel (ainsi, pas de CPS : voir mon article précédent), mauvaise manipulation ou tenue de l'arme au tir.

Comment y faire face instantanément ? Le comportement général lors d'un incident de tir doit aussitôt être le suivant :

- garder le canon en direction de la cible (se garder de tout mouvement erratique, obnu-



par **Roland Habersetzer**

Directeur de l'Institut Tengou,
8^e Dan de Karatedo.

PISTOLET



bilé par le besoin de mieux « voir » ce qui arrive...). Certaines cartouches peuvent faire « long-feu »...

- retirer le doigt de la détente et le raidir le long de l'arme.

- ramener l'arme à soi, parallèlement à la poitrine et tout en tournant celle-ci de sorte à venir de profil par rapport à l'axe de tir (on peut rester en ligne pour les procédés de rechargement, mais mieux vaut procéder ici en pliant les bras contre soi. Voir les « points clés », ci-dessous).

- selon la situation :

- a) au stand : lever une main en se manifestant au moniteur (procédé réglementaire), sauf bien évidemment dans le cas d'un exercice de simulation commandé.

- b) en opération en équipe : alerter son équipier par un code vocal convenu et descendre sur une position à genou avant d'engager la manipulation, derrière un abri si c'est possible. C'est l'application du principe tactique, aux éléments interchangeables, « bouger-communiquer-tirer » (« shoot-move-communicate »), avec mise en pratique complémentaire d'autres éléments indispensables en travail d'équipe, tel le retrait tactique, la recherche d'un abri, le tir en couverture, etc..., toutes choses qui sortent du cadre de cette présentation.

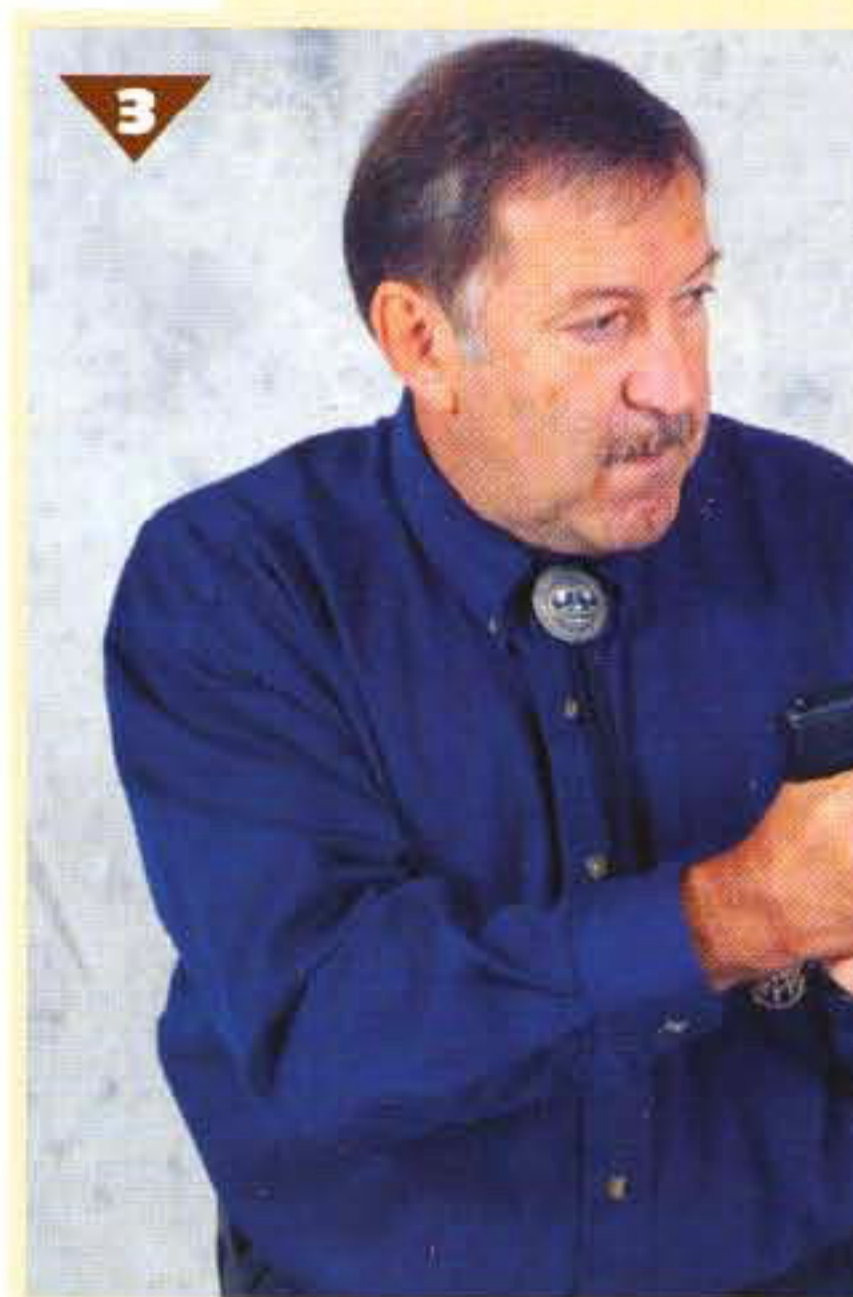
- c) en opération en solo : engager sans temps mort la manipulation nécessaire. Chaque fois que c'est possible, rejoindre et opérer derrière un abri.

- réagir avec vitesse et esprit de décision, sans regarder son arme (sauf éventuellement le temps d'identification du problème : voir ci-dessous), mais regard sur la menace. On part toujours de l'hypothèse que l'on est pris sous le feu de l'adversaire...

- après avoir solutionné le problème, se remettre en position de tir (si équipier : après lui avoir signalé que l'on est à nouveau en situation de reprise du tir), si possible main faible à nouveau en place, observer (« assess ») la nouvelle situation, décider ensuite seulement de la suite à donner (reprise du tir, ou simple contrôle d'une situation qui peut avoir évolué : il est certain que le stress pourrait alors provoquer une reprise intempestive et injustifiée du tir, et seul l'entraînement met à l'abri d'un tel risque). ■

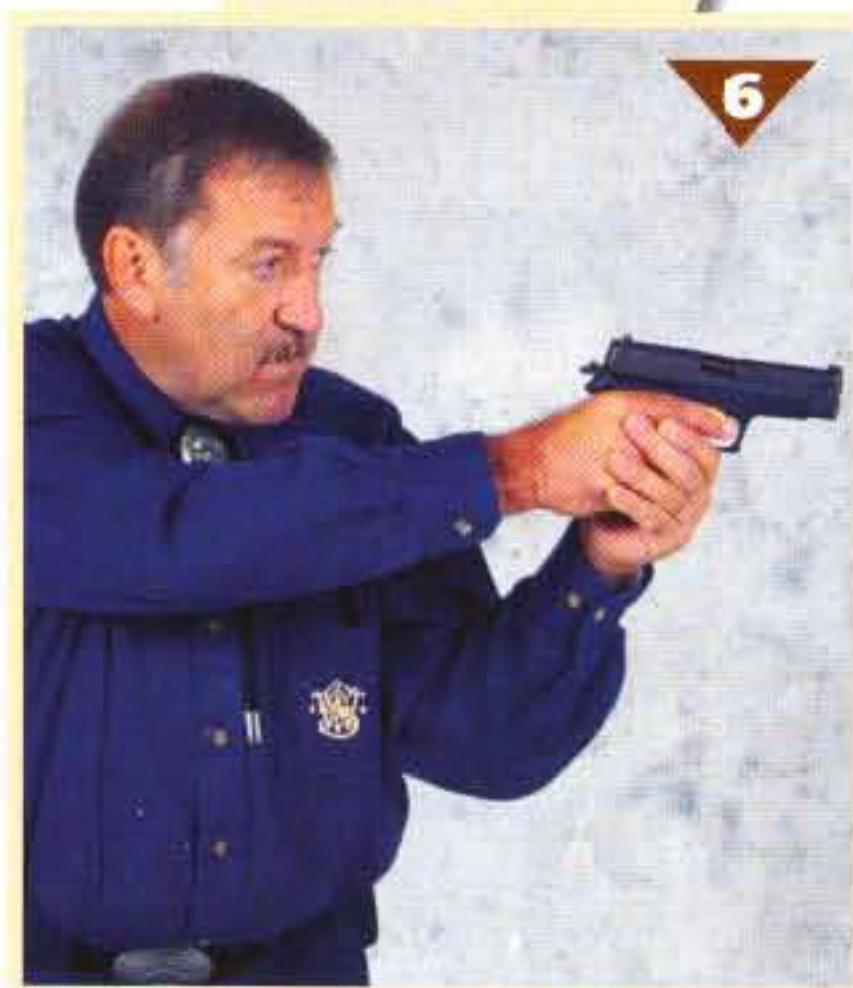
4 TYPES D'« INCIDENTS »...

(méthode classique : incident-identification-réaction circonstancielle)



« **Espère
le
meilleur,
prépare
toi pour
le pire** »

(sagesse américaine...)



1^{ER} CAS DE FIGURE (DÉFAUT DE PERCUSSION OU D'ALIMENTATION)

Symptôme :

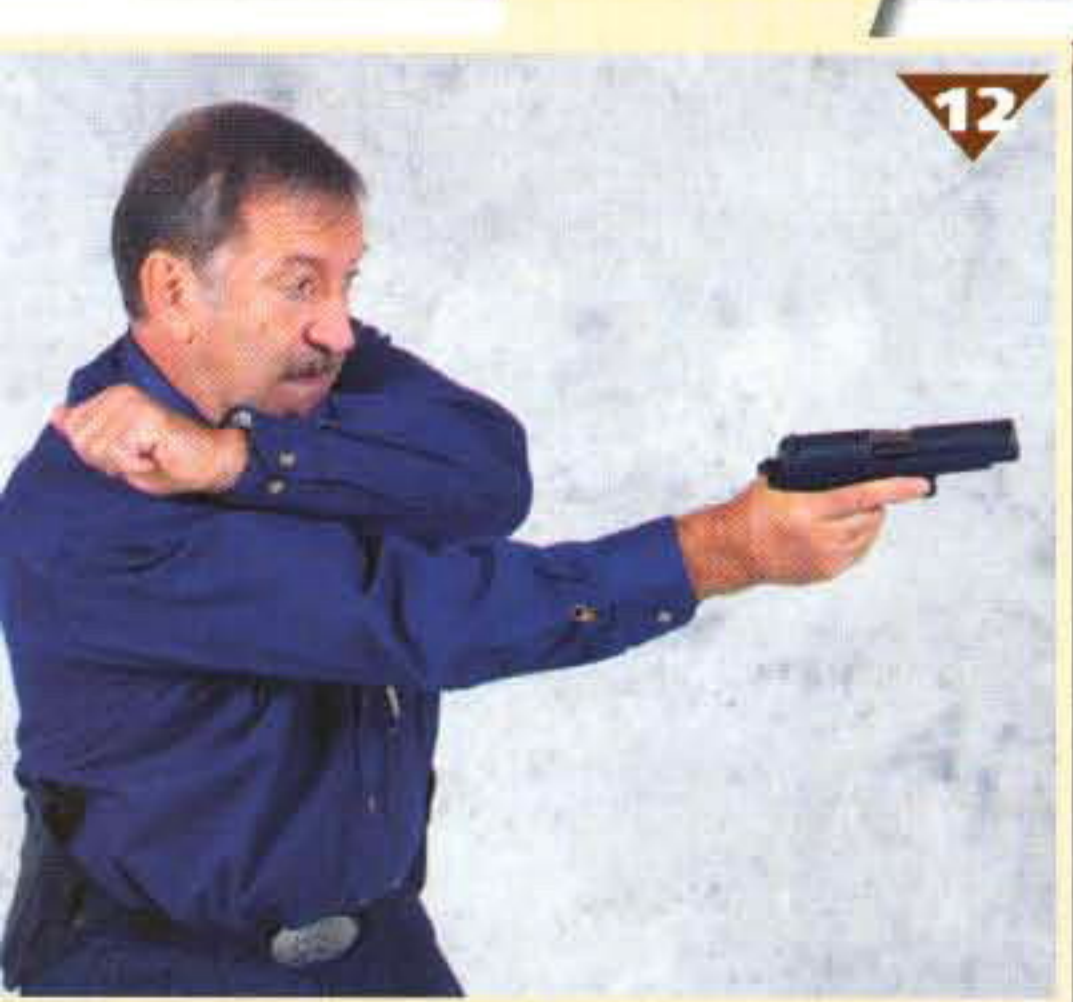
La détente a fonctionné (1 : clic !), mais le coup n'est pas parti.

Causes :

Cartouche défectueuse (amorce), chambre non alimentée (mauvais CPS !), bris de percuteur (le pire des cas : rien à faire...)

Réaction :

Identifier (2 : on note que la culasse est fermée). Taper sur le fond du chargeur pour le verrouiller (3 : tap !). Faire un mouvement de charge (4, 5 : rack !) en inclinant l'arme du côté de la fenêtre d'éjection, ce qui éjecte la cartouche défectueuse ou/et chambre une cartouche. Revenir en ligne (6).



3^e CAS DE FIGURE (DOUBLE ALIMENTATION)

Symptôme :

La détente est inerte (13).

Causes :

La douille est restée coincée dans la chambre, et la cartouche suivante est déjà venue de sa pointe en appui contre le culot de la douille. Du coup, à demi engagée seulement, elle reste en partie dans le chargeur, ce qui bloque ce dernier (mauvais fonctionnement de l'extracteur, douille gonflée, deux cartouches libérées simultanément par un chargeur fonctionnant mal).

Réaction :

Identifier (14 : on note la fenêtre d'éjection ouverte, dont rien ne dépasse, puis son encombrement). Faire un mouvement de charge (15 : rack!) avec engagement (du pouce fort) de l'arrêtoir de culasse pour bloquer celle-ci en position arrière (16). Enlever le chargeur (selon la situation tactique, l'arracher vivement, 17, et le laisser tomber, ou le sécuriser dans une poche, sous le bras, dans les doigts de la main forte... car il se peut que vous n'avez plus, ou jamais eu, de chargeur de réserve...). Faire violemment deux ou trois mouvements de charge pour « nettoyer » chambre et fenêtre d'éjection des cartouches qui obstruaient (18, 19). Accompagner de la main faible, sans lâcher la culasse, pour aller plus vite. Introduire un nouveau chargeur (20), le verrouiller (21) et faire un dernier mouvement de charge pour réalimenter la chambre (22, 22bis : tap! rack!). Revenir en situation de tir (23). C'est le traitement le plus complexe et le plus long. ➔

Points clés pour ces drills...

Dès qu'une manipulation est engagée, sortir le doigt de la détente ! Pour les mouvements de charge, toujours ramener complètement la culasse en arrière (rack) en pinçant fortement la culasse des doigts, et ne pas seulement glisser de la paume par dessus (risque de mouvement incomplet, générateur d'incident !). Par contre ne pas accompagner la culasse en avant (sauf pour le 3^e cas de figure) : laisser la main faible s'échapper en arrière jusqu'au niveau de l'épaule forte tandis que la main forte pousse vigoureusement le PA vers l'avant et en sens contraire. Incliner l'arme du côté de la fenêtre d'éjection lors du mouvement de charge afin d'évacuer tout ce qui peut l'obstruer. Faire vite et fort, sans avoir peur de « maltraiter » l'arme. Respecter impérativement les règles de sécurité. Ces manipulations, qu'il faut répéter souvent (« à sec », avec des munitions d'exercice, sauf entraînements spécifiques dirigés), permettent de solutionner la grande majorité des problèmes. Certains types d'armes ont leurs propres sources de problèmes, ou exigent quelques

2^e CAS DE FIGURE (DÉFAUT D'ÉJECTION)

Symptôme :

La détente est inerte.

Causes :

Une douille coincée (7 : mais pas toujours à la verticale...) dans la fenêtre d'éjection empêche la culasse de se refermer (problème d'extracteur, ou ressort de culasse trop puissant qui rattrape la douille avant son éjection complète).

Réaction :

Comme dans le 1^{er} cas : Identifier (8 : on note la présence de la douille qui bloque la culasse). Verrouiller le chargeur (9 : tap!). Faire un mouvement de charge (10, 11, 12 : rack!) en basculant le PA du côté de la fenêtre d'éjection. Revenir en ligne.



aménagements de détail dans les manipulations. N'entrons pas dans une vaine querelle d'experts, en prônant l'exclusive de telle ou telle variante... Certains experts américains (ainsi Gabriel Suarez) préconisent de garder l'arme à hauteur des yeux lors de toute manipulation, pour rester en ligne de tir et garder un contrôle visuel de tout l'environnement, tout en relevant le canon (juste en cassant un peu le poignet) de manière à apercevoir la fenêtre d'éjection. A la différence, donc, de ceux qui argumentent du fait que l'on est plus rapide à manipuler et plus à l'aise en ramenant les bras fléchis contre soi (zone d'habileté maximale, avec meilleure utilisation de la force requise pour la manipulation). On peut aussi objecter à l'encontre de la méthode alternative (deux drills au lieu de trois) que le réflexe de base est de toujours fixer ses yeux sur le problème, problème que le cerveau peut interpréter en situation extrême comme une autre forme de menace (d'où la « vision tunnel »), donc que la tentative d'identification initiale a, de toute façon, toutes les chances d'intervenir, qu'on le veuille ou non. D'un autre point de vue, quel intérêt à s'astreindre à intégrer un type de comportement rigide alors que le problème

peut survenir dans de mauvaises conditions de lumière, voire dans l'obscurité complète... ? Et puis aussi, dans la réalité, on peut penser que l'on n'a pas vraiment et systématiquement le temps de faire un diagnostic sûr sous l'empire du stress... Sur le terrain, ce sera une question de feeling qui tranchera : les vrais spécialistes vont jusqu'à reconnaître, au comportement au tir de leur arme (type de recul), la différence entre un mouvement de culasse qui claque à vide, appelant une procédure de rechargement rapide, et celui qui annonce un incident à traiter. On peut toujours démontrer (à peu près) tout et son contraire. Certains instructeurs enseignent des astuces de détail qui leur sont propres, convenant mieux ici ou là à certains types d'armes, mais sans que cela change fondamentalement la procédure de base. L'essentiel, pour pouvoir survivre et poursuivre, reste de choisir une formule, et de s'y tenir (mémoire musculaire). Il faut une gestuelle, simplifiée au maximum, parfaitement intégrée. Le moment venu, on n'a pas le temps de s'interroger vraiment : cela urge... avant toute autre considération. Mais votre véritable capacité de réponse à la situation procédera encore plus de votre mental... « It's not

competition, or fun, it's reality. Your survival... » : j'entends encore les injonctions, systématiquement martelées, des instructeurs de Gunsite, du Texas Ranch, de Smith et Wesson et de tous les autres, là-bas comme ici, invariablement les mêmes : « ce n'est pas une compétition, ce n'est pas un jeu, c'est la réalité. Votre survie ! »... Juste se battre, pour survivre ! Une fois ouvert à (et accepté) cet état d'esprit, certes « pointu », il reste bien entendu aussi, en cas d'incident de tir ou d'impossibilité de solutionner rapidement le problème, la possibilité de recours immédiat à une arme de « back-up » (réserve), mais c'est encore une toute autre histoire... Chaque porteur d'arme, conscient de ce qui peut arriver, sait qu'il peut réduire les probabilités d'incidents en inspectant régulièrement son arme, ses chargeurs, sa munition. Et il le fait. Je peux même vous dire que j'en connais un, expert s'il en est, qui pousse le souci de la perfection (l'expression actualisée serait sans doute : « le principe de précaution »...) jusqu'à vérifier si chacune de ses cartouches chambre correctement dans son arme avant d'en garnir ses chargeurs... Et il ne s'agit pas d'un instructeur américain ! « Faire confiance, c'est bien, vérifier, c'est mieux... ! »



24

4^e CAS DE FIGURE (DÉFAUT DE FERMETURE)

Symptôme :

La détente est inerte.

Causes :

La culasse s'est incomplètement fermée (arme encrassée, mauvaise munition, mauvais mouvement de charge initial, pas assez énergique).

Réaction :

Identifier (24 : l'arrière du bloc de culasse fait saillie). Taper d'un coup sec du plat de la paume faible, légèrement inclinée, sur le talon de la culasse pour en forcer le verrouillage (25). Certaines configurations d'armes, avec chien très protubérant, peuvent occasionner des blessures (26, 27 : ainsi un Sig, par rapport à un Glock). On peut dans ce cas, sans ouvrir donc sans affaiblir la saisie de l'arme, agir rapidement des deux pouces pour presser parallèlement de chaque côté du chien et forcer la culasse vers l'avant (28). Si deux essais sont restés sans effet, réagir comme pour le 3^e cas de figure.



25



26



27



28

« Dans le doute, agis »

(Wang Yang Ming, 1472-1529)

QUI PEUVENT ÊTRE RAMENÉS À 2! (méthode simplifiée : incident-réaction-réaction complémentaire)

POURQUOI ?

Plus récemment est apparue une méthode alternative (notamment enseignée par Philippe Perotti *), simplifiée et rapide à mettre en œuvre. Elle se base sur le fait que les manipulations pour les deux premiers traitements sont identiques, et elle se passe de la phase initiale d'identification du problème. Ce qui permet de gagner du temps tout en gardant les yeux sur la menace. Tout revient à n'assimiler que deux drills de sortie d'enrayage, au besoin rapidement et très naturellement enchaînés.

COMMENT ?

Toujours : une réaction initiale (suffisante si 1^{er} ou 2^e cas de figure, ci-dessus) :

Taper sur le fond du chargeur pour le verrouiller (tap!). Faire un mouvement de charge (rack!) tout en inclinant l'arme du côté de la fenêtre d'éjection pour « nettoyer » de toute obstruction qui peut avoir été à la source du

Et les tireurs sportifs ?

Une ligne de tir sur un stand sportif agréé FFT est toujours placée sous l'autorité d'un moniteur ou d'un surveillant responsable du bon déroulement des tirs. Une seule réaction d'un tireur en cas de problème avec son arme : enlever le doigt de la détente, amener l'arme parallèlement contre soi en n'oubliant pas de se tourner perpendiculairement aux cibles. Annoncer « indigent de tir » et faire signe de la main faible, la forte restant en position sur l'arme dans l'attitude ci-dessus. On peut aussi poser l'arme sur la table devant soi, canon vers les cibles, avant de faire part de l'incident. Ne pas s'énerver ! Toute autre forme de manipulation intempestive est à proscrire ! Ne jamais gesticuler avec son arme à la main, se tourner vers ses voisins, vouloir leur expliquer le problème, confier l'arme à un tiers s'il ne s'agit pas d'un moniteur ! Penser, d'abord et exclusivement, aux règles de sécurité !

problème. Revenir en ligne et décider de la suite à donner.

Eventuellement, et vivement enchaînée : une réaction complémentaire (nécessaire si la manipulation précédente n'a rien résolu, l'incident s'avérant être en fait un 3^e cas de figure, que l'on traite donc de manière classique, ci-dessus) :

Bloquer la culasse en arrière. Arracher le chargeur. Faire deux ou trois mouvements de charge pour évacuer toute obstruction. Introduire et verrouiller un nouveau chargeur. Faire un nouveau mouvement de charge pour chamberer la première cartouche. Revenir en ligne et décider de la suite à donner.

N.B. Le traitement en cas d'incident 4 reste le même que dans la méthode classique.

(*) Philippe Perotti, est l'auteur d'une intéressante série de manuels d'instruction au tir, dont « Instruction de base au pistolet », publiés par NDS (nds@infomail.ch).

Renseignements

INSTITUT TENGU,

7b, Chemin du Looch, 67 530 st-Nabor

Site Internet de l'Institut Tengu : www.karate-crb.com

● Roland Habersetzer dirigera son 40^e Stage de printemps de Karaté et de Kobudo à l'Institut Tengu, à Strasbourg, les 29 et 30 mai (week-end de la Pentecôte)

Ce stage annuel traditionnel, largement ouvert sur son concept de « Techniques Intégrées de Défense » (T.I.D.), n'est pas réservé aux membres de l'association, mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est requis. Voiture personnelle indispensable pour rejoindre le Dojo en banlieue de la ville. Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu.



Institut Tengu

*Espace de pratique d'un nouveau concept
de protection personnelle*



Le concept « Tengu », créé en 1995 par Roland Habersetzer, pour deux domaines de compétence parallèles et parfaitement compatibles ...

... en direction des pratiquants d'arts martiaux :
réalignement des techniques, tactiques, comportements,
dans des disciplines martiales classiques, à main nue ou
avec armes de Kobudo, sur les réalités actuelles, afin de
disposer, éventuellement, d'une réelle possibilité de
riposte graduée à toute forme d'agression extérieure,
donc à seule fin de nécessité de défense ou d'assistance à
personne en danger. C'est ce qu'il a appelé « Voie
Tengu », (« Tengu-no-michi »).

... en direction de personnels spécialisés dans les
domaines de l'intervention, confrontés à des applications
dans la « vie réelle », et évoluant dans une pratique non
conventionnelle : ces mêmes techniques, tactiques,
comportements, basés sur une gestuelle simple et
identique constituent les « Techniques Intégrées de
Défense Personnelle » (T.I.D.P.), ou « Integrated System
for Personal Defense » (I.S.P.D.) de l'Institut Tengu,
avec ou sans arme additionnelle.

« Tengu »... pour une même recherche d'efficacité,

celle qui procède toujours d'un équilibre entre un volet technique, sans cesse adapté aux
réalités de terrain, et l'indispensable support mental, fait de discernement et de contrôle.

« Tengu »... pour une attitude et un comportement réalistes et « justes ».



**Rejoignez Sensei Habersetzer
dans cette orientation**

**à découvrir au cours des deux seuls stages annuels à Strasbourg
(en mai et en novembre) ouverts aux non membres de l'association
Donnez un sens à votre technique...**

Assumez le choix de votre comportement...

Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles,
auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67530 SAINT-NABOR

sur Internet : <http://www.karate-crb.com>